

E.-H. GIMON
Résidence: Avenue Fraser.
Bureau: Bloc Cimon,
Rue de l'église

LEO BERUBE
Bureau: Rue de l'église
Bloc Potvin - Fraserville P.Q.

POTVIN & LANGLAIS
Bloc Belle - Vis-à-vis l'église
Fraserville, P.Q.

LEON PARADIS, L.L.L.
Bureau: Rivière-du-Loup,
Station, P.Q.

LOUIS-A. TALBOT
Rue Lafontaine,
Riv.-du-Loup, Station.
Tél. Kamouraska, No. 292

S.-C. RIOU
Bureau: Rue de l'église, bloc Riou.
Fraserville, P.Q.

Dr LUC LEBEL
-Médecin spécialiste-
Consultations de midi à 2 hrs
de 8 à 10 hrs, p.m.

ERNEST PETTIGREW
-Médecin et chirurgien-
Bureau de feu Dr. F.-E. Gilbert
Téléphones National, Kamouraska

Dr Z. VEZINA
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez, gorge.
Bureau: Rue de la Station, Fra-
serville.

Dr M. OUMET
Des Hôpitaux de Montréal et du
"Post Graduate de New-York"
Spécialités: Chirurgie obstétrique
et hygiène publique.

Dr A. LANDRY
D. D. S. L. D. S.
Tél. Kamouraska, No. 334
Tél. National, No. 19
Rue Lafontaine, Riv.-du-Loup, Sta.

Dr T.-A. COTE
-Médecin-vétérinaire-
4, rue Beaubien - Fraserville P.Q.
Téléphones: Kamouraska, 302
National, 559.

CHS. DEVOST
-Marchand de voitures-
Spécialité: ouvrage en caout-
chouc de toutes sortes, pour roues,
couvertures, etc.
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 254

FRS PELLETIER
-Marchand-épicer-
Et agent d'instruments aratoires
pour la Compagnie Moody Terre-
bonne.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

TABAC! TABAC!
Avis aux marchands. Pour
votre assortiment de tabac
Adressez-vous à
JOS. FRENETTE.
Rue Lafontaine, Riv.-du-Loup Sta.
-Par téléphone ou par lettre.

JOS.-N. ANCTIL
-Marchand de liqueurs-
Face de la Station I.C.R.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.
Tél. Kam. 257.

JEAN RHEAUME
-Boucher-
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

ARSENE THIBAUT
-Marchand de chaussures-
Le plus grand détail de chaussu-
res de la Ville. Chaussures faites
sur commande, garanties en cuir
solide.
Tél. Kam., 83 - Fraserville P.Q.

J.-E. LEVESQUE
-Marchand-sellier-
Couvertes d'hiver pour chevaux,
Grelots, Clochettes, Pompons, etc.
Aussi: Poudre à Conditions pour
chevaux, etc.
Tél. Kamouraska, No. 159.
Boîte postale 174
Rue Lafontaine, près de l'Hôtel-
de-Ville.

VICTOR DEVOST
-Marchand-épicer-
Rue Lafontaine - Fraserville P.Q.
Pour l'eau minérale de St-Ger-
main adressez-vous à M. Victor
Devost, marchand, rue Lafontaine.
Téléphones National et Kamouras-
ka.

J.-A. CHAREST
-Edicier-
Rue Lafontaine
Toujours en mains fruits, légu-
mes, liqueurs, etc., etc. à des prix
éclatant toute compétition.

PHILIPPE RIOUX
-Marchand de Chaussures-
Claques et Bas.
Agent Strider par Franck W. Slater
Agent Bagel Shoe.
Agent H. H. Crosby, N. S.
Spécialité: réparations toute es-
pèce, cuir feutre et caoutchouc.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

LOUIS MARQUIS
-Boucher-
Toujours en mains: Bœuf, veau,
mouton, porc, volaille, etc.

T. MERETTE
-Voiturier-
Voitures de commande,
Réparations de toutes sortes
Ave. Hôtel de Ville
Fraserville, P.Q.

D.-E. MORIN
Agent général et inspecteur
Pour les Compagnies d'assura-
ce-feu:
-La "Factories", fondée en 1872-
-La "Sterling"-
-La "British Colonial Fire Assu-
rance Co."-
-La "National Union"-
Bureau: Rue St-Georges.

J.-D. PROULX
-Marchand de fleur-
-Boulangier-
Rue Jones - Fraserville, P.Q.
Téléphone Kamouraska No. 14

GEORGES OUMET
Ingénieur Civil
et Arpenteur-Géomètre.
Rue de la Cour.

C. DUCHARME
-Marchand-tailleur-
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.
Téléphone Kamouraska.

NOTAIRE
J.-OSCAR LEVESQUE, B.A., L.L.L.
NOTAIRE
Règlements et administrations de
successions.
BUREAU: Bloc Riou, Rue de l'Eglise
RESIDENCE: Château Grandville
Téléphones: Kamouraska et National
FRASERVILLE, P.Q.

Agent d'Assurance
JOS.-E. MARCOTTE
AGENT GENERAL
THE GREAT WEST LIFE ASS. CO.
Bureau-chef: Winnipeg.
Boîte Postale 168 - Tel. Kam. 443.
Bureau: 144 Rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.

ROY & TOUPIN
INGENIEURS CIVILS
Bureau: 187 St-Denis - Tel. Est 1900
MONTREAL

HOTEL COMMERCIAL
Rue de la Cour
Chambres confortables. Ser-
vice de premier ordre.
Salles d'échantillons à la dis-
position des voyageurs.
S. J. BERNARD, prop.
Fraserville, P. Q.

ACHETEZ AU COMPTANT
-A LA-
PHARMACIE
DU
Dr John Kane
Rivière du Loup Station, P.Q.
ATTENTION SPECIALE
aux commandes données par maille
ou par téléphone.

Avis
Les Dames sont avisées que la
Buanderie de Fraserville se charge
de tout lavage fait sur demande.
Prix spéciaux faits pour linge
lavé, seulement sans repassage.
Téléphonez après avoir des ren-
seignements M. Paradis se fera un
plaisir d'aller vous voir et vous ren-
seigner.
Buanderie de Fraserville,
J. L. PARADIS, Propriétaire.

A vendre
Une bonne maison dans un cen-
tre de commerce. Comprend un
magasin dans le bas et un logement
de huit appartements dans le haut.
Cette maison est pourvue de toutes
les améliorations modernes: eau,
lumière électrique, fournaise, etc.
pourvue d'étable, de hangar, pour
bois et voiture.
Située sur la Rue Victoria condi-
tions faciles.
S'adresser à:
ANSELME B. SOUCY,
Edmundston N. B.

Abonnez-vous au
"Madawaska"

NOTICE HISTORIQUE SUR L'HOTEL-DIEU DE SAINT-BASILE DE MADAWASKA, N. B. (DE 1873 A 1910)

L'Institution prit un essor sensi-
ble, en 1880 et 1881. Durant les
sept premières années, dix coura-
geuses jeunes filles s'étaient atta-
chées à la Communauté pour par-
tager ses œuvres de charité et ses pri-
vations; en 1880 et 1881, dix autres
entrèrent au noviciat. Le pension-
nat eut jusqu'à vingt élèves, et les
malades pauvres remplirent presque
constamment deux salles de l'hôpi-
tal.

De 1873 à 1877, l'Hôtel-Dieu de
Montréal avait envoyé dix sept re-
ligieuses à Saint-Basile. La pre-
mière supérieure y était morte quatre
mois après son arrivée, et quinze
Soeurs étaient retournées à Mon-
tréal, après quelques années de sé-
jour à la nouvelle Institution.
Sœur Maillet, l'une des premières
arrivées, ne voulut jamais quitter
l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, dont
elle a été la Supérieure pendant six
termes de trois ans chacun, et ou
elle travailla encore, en cette année
1910, avec l'ardeur des premiers jours
l'Hôtel-Dieu de Kingston envoya,
en 1875, pour l'enseignement de
l'anglais, la Sœur Bridget McCann,
en religion Sœur Ste-Thérèse, qui
mourut à Saint-Basile, en 1883.
De 1896 à 1899 Sœur Sullivan, ve-
nue de l'Hôtel-Dieu de Chatham,
dirigea les cours et enseigna les
classes supérieures, les Soeurs mu-
nies de diplômes de l'Etat n'étant
pas encore en nombre suffisant. Du
reste, jusqu'ici, l'Hôtel-Dieu de
Saint-Basile s'est maintenu par lui-
même et les vocations religieuses
n'ont pas fait défaut au Madawas-
ka.

En 1834, avec l'autorisation de
l'évêque, les Soeurs accueillirent
quelques petites orphelines pauvres,
qu'elles élevèrent gratuitement. Ce
fut le commencement de l'orpheli-
nat, œuvre ajoutée aux deux fon-
dations premières: l'éducation des
jeunes filles, selon la volonté du
curé Langevin, et le soin, des mala-
des, selon les Statuts de l'Ordre. Le
5 juillet 1885, un petit orphelin fut
présenté par le curé d'Edmundston
et accepté, ce qui décida la com-
munauté d'ouvrir, pour les garçons
de sept à treize ans, un départe-
ment spécial, dans lequel on élève-
rait et instruirait ensemble quelques
orphelins pauvres et les petits pen-
sionnaires que les parents envai-
raient. L'exiguïté du local à
disposer pour ce nouveau départe-
ment ne permit de recevoir, d'abord,
que huit garçons et encore fallut-il,
pendant deux ans, avoir des cou-
chettes à deux étages.

Jusqu'à l'année 1885, les Soeurs
de l'Hôtel-Dieu n'avaient enseigné
que les jeunes filles: quelques ex-
ternes, enfants des rares familles
alors à proximité du couvent, et
une vingtaine de pensionnaires, ce
qui pouvait loger l'ancien pension-
nat des Soeurs de charité. Les classes
étaient absolument indépendantes
du bureau provincial de l'Éduca-
tion, et l'Etat n'accordait aucune
subvention à l'Académie, ni à l'Hô-
pital. Ce n'est qu'à la session de
1888 que le député du comté de
Madawaska, M. Mathias Nadeau,
put obtenir de la Législature pro-
vinciale une allocation annuelle,
150.00, pour l'Hôpital de Saint-Ba-
sile. Ce subside fut porté à \$250.00
en 1893, à \$350.00 en 1897, à \$400.
00, en 1898, à \$450.00 en 1900, à
\$500.00 en 1901 et enfin à \$600, en
1907.

Une institutrice, munie d'un di-
plôme de l'École-Normale et qui
avait enseigné pendant quelques an-
nées dans les écoles publiques, à
l'entière satisfaction des parents,
étant entrée au noviciat, en 1884,
le district scolaire de Saint-Basile,
demanda qu'elle prit la direction de
l'école paroissiale. Après délibéra-
tion et consultation, la Communauté
accéda à cette demande et décida
de conformer l'enseignement donné
à l'Académie aux lois et règlements
des écoles publiques de la Province.
Cela permettait aux Soeurs de re-

cevoir tous les élèves du distric
avoisinant le couvent, et de partici-
per aux fonds destinés aux écoles
publiques. De plus, le Couvent de
Saint-Basile devenait une école
préparatoire à l'École-Normale pou-
les jeunes filles et même pour les
garçons qui se destineraient à l'ensei-
gnement. Quant à l'instruction reli-
gieuse, qui est toujours de premi-
ère importance dans les écoles fré-
quentées par les enfants catholi-
ques, il fut convenu qu'il en serait
donné chaque jour une demi-heure,
avant la classe, le matin, et une de
mi-heure également, après la classe,
l'après-midi, à tous les élèves catho-
liques, tant externes que pension-
naires.

Le 3 août 1885, Sœur Trudel, as-
sistée de deux autres Religieuses à
qui le Bureau de l'Éducation avait
accordé des diplômes temporaires,
ouvrit les classes selon le règlement
nouveau. Plusieurs jeunes filles des
paroisses voisines dem. nèrent à y
entrer, afin de se préparer à l'École
Normale. Le pensionnat prit aus-
sité une extension qui nécessita un
agrandissement de local. En outre, le
département des petits garçons au-
gumenta; il fallut des classes plus
spacieuses; le nombre des malades
devenait de jour en jour plus grand,
les Soeurs avaient nécessairement
besoin d'un personnel plus nom-
breux pour faire face aux besoins
nouveaux.

La nécessité d'une construction
plus vaste, et plus régulière s'impo-
sa. M. Berlinguet, architecte distin-
gué, à qui ses concitoyens de Qué-
bec viennent de faire une gran-
diose démonstration, à l'occasion de
ses noces de diamant comme archi-
tecte, vint à Saint-Basile, en jan-
vier 1885, où il prépara les plans du
nouveau bâtiment, de la charité
roïque des Soeurs, autant que leur
pauvreté, l'attacha si étroitement à
l'Hôtel-Dieu qu'il en est toujours
resté le dévoué protecteur et l'ami.
Il fit gratuitement les plans d'un
vaste édifice, pouvant se construire
par parties successives, engagé un
même briquetiers, maçons charpen-
tiers, couvreurs et plombiers, et vint,
à maintes reprises, surveiller les tra-
vaux. Son zèle est demeuré le même
après vingt-cinq ans de dévouement,
et c'est lui qui dirige encore, en
cette année de 1910, et toujours gra-
tuitement, la construction de l'aile
nouvelle, commencée en 1907.

Pour construire d'une manière
solide et durable, dans une localité
où il n'y a d'autres pierres que les
assez rares cailloux des champs, et
où les matériaux importés coûtent
excessivement cher, on songea à
faire la brique sur place. La partie
de la terre du couvent appartenant
à la rivière Saint-Jean, examinée
par des experts, fut trouvée propre
à la confection de briques de pre-
mière qualité. On en fabriqua
75,000, durant l'été de 1885. Le
20 août de cette même année 1885,
Mgr McIntyre, évêque de Charlot-
teton, posa la pierre angulaire de
la première aile du futur couvent
en présence de l'évêque de Chatham,
Mgr Rogers, de Mgr Sars, Préfet
Apostolique de la Baie Saint-Geor-
ges, Terreneuve, d'un nombreux
clergé et d'une foule de gens du
Madawaska.

Grâce aux dons charitables des
amis de l'œuvre, on put élever et
payer, en l'été 1885, le premier éta-
ge (en caillon fait) de cette aile de
cent sur cinquante pieds. L'année
suivante, la communauté fit faire
près de 400,000 briques.

(A suivre)
A Vendre
Une magnifique propriété à ven-
dre située sur la rue Main Street, en
face de l'hôtel Commercial.
A très bonnes conditions.
S'adresser à:
JOS. CHARRON,
Edmundston, N. B.

NOTICE HISTORIQUE SUR L'HOTEL-DIEU DE SAINT-BASILE DE MADAWASKA, N. B. (DE 1873 A 1910)

L'Institution prit un essor sensi-
ble, en 1880 et 1881. Durant les
sept premières années, dix coura-
geuses jeunes filles s'étaient atta-
chées à la Communauté pour par-
tager ses œuvres de charité et ses pri-
vations; en 1880 et 1881, dix autres
entrèrent au noviciat. Le pension-
nat eut jusqu'à vingt élèves, et les
malades pauvres remplirent presque
constamment deux salles de l'hôpi-
tal.

De 1873 à 1877, l'Hôtel-Dieu de
Montréal avait envoyé dix sept re-
ligieuses à Saint-Basile. La pre-
mière supérieure y était morte quatre
mois après son arrivée, et quinze
Soeurs étaient retournées à Mon-
tréal, après quelques années de sé-
jour à la nouvelle Institution.
Sœur Maillet, l'une des premières
arrivées, ne voulut jamais quitter
l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, dont
elle a été la Supérieure pendant six
termes de trois ans chacun, et ou
elle travailla encore, en cette année
1910, avec l'ardeur des premiers jours
l'Hôtel-Dieu de Kingston envoya,
en 1875, pour l'enseignement de
l'anglais, la Sœur Bridget McCann,
en religion Sœur Ste-Thérèse, qui
mourut à Saint-Basile, en 1883.
De 1896 à 1899 Sœur Sullivan, ve-
nue de l'Hôtel-Dieu de Chatham,
dirigea les cours et enseigna les
classes supérieures, les Soeurs mu-
nies de diplômes de l'Etat n'étant
pas encore en nombre suffisant. Du
reste, jusqu'ici, l'Hôtel-Dieu de
Saint-Basile s'est maintenu par lui-
même et les vocations religieuses
n'ont pas fait défaut au Madawas-
ka.

En 1834, avec l'autorisation de
l'évêque, les Soeurs accueillirent
quelques petites orphelines pauvres,
qu'elles élevèrent gratuitement. Ce
fut le commencement de l'orpheli-
nat, œuvre ajoutée aux deux fon-
dations premières: l'éducation des
jeunes filles, selon la volonté du
curé Langevin, et le soin, des mala-
des, selon les Statuts de l'Ordre. Le
5 juillet 1885, un petit orphelin fut
présenté par le curé d'Edmundston
et accepté, ce qui décida la com-
munauté d'ouvrir, pour les garçons
de sept à treize ans, un départe-
ment spécial, dans lequel on élève-
rait et instruirait ensemble quelques
orphelins pauvres et les petits pen-
sionnaires que les parents envai-
raient. L'exiguïté du local à
disposer pour ce nouveau départe-
ment ne permit de recevoir, d'abord,
que huit garçons et encore fallut-il,
pendant deux ans, avoir des cou-
chettes à deux étages.

Jusqu'à l'année 1885, les Soeurs
de l'Hôtel-Dieu n'avaient enseigné
que les jeunes filles: quelques ex-
ternes, enfants des rares familles
alors à proximité du couvent, et
une vingtaine de pensionnaires, ce
qui pouvait loger l'ancien pension-
nat des Soeurs de charité. Les classes
étaient absolument indépendantes
du bureau provincial de l'Éduca-
tion, et l'Etat n'accordait aucune
subvention à l'Académie, ni à l'Hô-
pital. Ce n'est qu'à la session de
1888 que le député du comté de
Madawaska, M. Mathias Nadeau,
put obtenir de la Législature pro-
vinciale une allocation annuelle,
150.00, pour l'Hôpital de Saint-Ba-
sile. Ce subside fut porté à \$250.00
en 1893, à \$350.00 en 1897, à \$400.
00, en 1898, à \$450.00 en 1900, à
\$500.00 en 1901 et enfin à \$600, en
1907.

Une institutrice, munie d'un di-
plôme de l'École-Normale et qui
avait enseigné pendant quelques an-
nées dans les écoles publiques, à
l'entière satisfaction des parents,
étant entrée au noviciat, en 1884,
le district scolaire de Saint-Basile,
demanda qu'elle prit la direction de
l'école paroissiale. Après délibéra-
tion et consultation, la Communauté
accéda à cette demande et décida
de conformer l'enseignement donné
à l'Académie aux lois et règlements
des écoles publiques de la Province.
Cela permettait aux Soeurs de re-

cevoir tous les élèves du distric
avoisinant le couvent, et de partici-
per aux fonds destinés aux écoles
publiques. De plus, le Couvent de
Saint-Basile devenait une école
préparatoire à l'École-Normale pou-
les jeunes filles et même pour les
garçons qui se destineraient à l'ensei-
gnement. Quant à l'instruction reli-
gieuse, qui est toujours de premi-
ère importance dans les écoles fré-
quentées par les enfants catholi-
ques, il fut convenu qu'il en serait
donné chaque jour une demi-heure,
avant la classe, le matin, et une de
mi-heure également, après la classe,
l'après-midi, à tous les élèves catho-
liques, tant externes que pension-
naires.

Le 3 août 1885, Sœur Trudel, as-
sistée de deux autres Religieuses à
qui le Bureau de l'Éducation avait
accordé des diplômes temporaires,
ouvrit les classes selon le règlement
nouveau. Plusieurs jeunes filles des
paroisses voisines dem. nèrent à y
entrer, afin de se préparer à l'École
Normale. Le pensionnat prit aus-
sité une extension qui nécessita un
agrandissement de local. En outre, le
département des petits garçons au-
gumenta; il fallut des classes plus
spacieuses; le nombre des malades
devenait de jour en jour plus grand,
les Soeurs avaient nécessairement
besoin d'un personnel plus nom-
breux pour faire face aux besoins
nouveaux.

La nécessité d'une construction
plus vaste, et plus régulière s'impo-
sa. M. Berlinguet, architecte distin-
gué, à qui ses concitoyens de Qué-
bec viennent de faire une gran-
diose démonstration, à l'occasion de
ses noces de diamant comme archi-
tecte, vint à Saint-Basile, en jan-
vier 1885, où il prépara les plans du
nouveau bâtiment, de la charité
roïque des Soeurs, autant que leur
pauvreté, l'attacha si étroitement à
l'Hôtel-Dieu qu'il en est toujours
resté le dévoué protecteur et l'ami.
Il fit gratuitement les plans d'un
vaste édifice, pouvant se construire
par parties successives, engagé un
même briquetiers, maçons charpen-
tiers, couvreurs et plombiers, et vint,
à maintes reprises, surveiller les tra-
vaux. Son zèle est demeuré le même
après vingt-cinq ans de dévouement,
et c'est lui qui dirige encore, en
cette année de 1910, et toujours gra-
tuitement, la construction de l'aile
nouvelle, commencée en 1907.

Pour construire d'une manière
solide et durable, dans une localité
où il n'y a d'autres pierres que les
assez rares cailloux des champs, et
où les matériaux importés coûtent
excessivement cher, on songea à
faire la brique sur place. La partie
de la terre du couvent appartenant
à la rivière Saint-Jean, examinée
par des experts, fut trouvée propre
à la confection de briques de pre-
mière qualité. On en fabriqua
75,000, durant l'été de 1885. Le
20 août de cette même année 1885,
Mgr McIntyre, évêque de Charlot-
teton, posa la pierre angulaire de
la première aile du futur couvent
en présence de l'évêque de Chatham,
Mgr Rogers, de Mgr Sars, Préfet
Apostolique de la Baie Saint-Geor-
ges, Terreneuve, d'un nombreux
clergé et d'une foule de gens du
Madawaska.

Grâce aux dons charitables des
amis de l'œuvre, on put élever et
payer, en l'été 1885, le premier éta-
ge (en caillon fait) de cette aile de
cent sur cinquante pieds. L'année
suivante, la communauté fit faire
près de 400,000 briques.

(A suivre)
A Vendre
Une magnifique propriété à ven-
dre située sur la rue Main Street, en
face de l'hôtel Commercial.
A très bonnes conditions.
S'adresser à:
JOS. CHARRON,
Edmundston, N. B.

H-MIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 16 Novembre 1913
Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.45 p. m.
Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 8.38 p. m.
Express: Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 p. m.
Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock
Frédéricton et St-Jean N. B. Houlton
Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me.
Et à Rivière du Loup avec tous les
trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, pros-
pectus, etc. s'adresser à:
G. G. Grully, Gérant général.
F. X. Bélanger, Agent général Passa-
gers et fret.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

A partir de dimanche, le 20 Set. 1912
le convoi No 3 quittera Lévis à 1.23
p. m. (tous les jours.) Arrive à
Montréal à 7 hrs p. m.
SYSTEME DE GRAND TRONC
A partir de dimanche le 29 septembre
1912, le CONVOI No. 3 quittera Lévis à
12.30 p. m. (tous les jours) NOTE: -Les
passagers voyageant sur ce convoi pour-
ront prendre le CONVOI No 3 de Port-
land, qui fait raccommodement à Rich-
mond, arrivant à Montréal à 6.05 p. m.
A partir de la même date le CONVOI
No. 4 quittera Richmond à 7.35 p. m.
arrivant à LÉVIS à 10.40 p. m. (tous les
jours excepté le dimanche).

Intercolonial RAILWAY

Le et après le 1er Novembre 1912 les
convois chemin de fer voyageront com-
me suit:
Les Trains Quitteront la Rivière du Loup
No 199 Ocean Limited pour Lévis,
Québec, Montréal à 23.35
No. 23 Express rapide pour Qué-
bec et Montréal, tous les jours
[sauf le dimanche]... 9.10
No 45 Express pour Lévis, tous
les jours, [excepté le dimanche]... 5.45
No 47 Mixte pour Lévis tous les
jours excepté le dimanche. .... 20.40
No 49 Mixte pour Harlowe Jet.
tous les jours [dimanche excepté] 6.30
No 151 Express pour Lévis, Qué-
bec et Montréal [tous les jours]
excepté le dimanche. .... 17.20
No 134 Express pour St-Jean N. B.
et Halifax [tous les jours] sauf le
dimanche. .... 17.50
No 44 Mixte pour Ste-Plavie,
tous les jours [excepté le diman-
che]... 7.00
No 150 Express pour Ste-Plavie,
[tous les jours] sauf le dimanche. 12.55
No. 200 Ocean Limited pour Ha-
lifax, St John, N. B. .... 3.35
Wagons lits et restaurant aux express
maritime entre Montréal et Halifax.
Tous les convois sont réglés d'après le
temps "Eastern Standard Time" 24 heu-
res étant minuit.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 800
CAPITAL - \$2,000,000.00
RESERVE - 1,550,000.00
Nous acceptons des dépôts de
\$100 en plus.
L'intérêt compte du jour du
dépôt.
Nous avons des correspondants
par le monde entier et nos MAN-
DATS DE VOYAGE sont pava-
bles au pair partout.
Notre bureau de PARIS (rue
BOULEVARD, 17, SQUARE DE
L'OPERA) offre des avantages ex-
ceptionnels au commerce et au public
voyageur.
Les versements de fonds, les col-
lections, les paiements, les crédits
commerciaux et les placements sont
effectués en Europe, aux États-
Unis et au Canada, aux plus bas
taux.

Avis de Legislation

Avis est par les présentes donné
que demande sera faite à la pro-
chaine session de la législature du
Nouveau-Brunswick pour un acte
incorporant La Cie d'Impression du
Madawaska, Limitée, dans le but
de publier un journal hebdomadaire
dans la ville d'Edmundston, et de
faire tout ouvrage généralement
faits dans une imprimerie.
Daté le 5 février, 1914.
MAX. D. CORMIER,
Soliciteur pour les Applicantes.